

Récemment lancé à São Paulo, le disque du guitariste Daniel Murray intitulé «univers sonores pour guitare et bande magnétique» apporte de bonnes surprises pour le scénario électroacoustique. Expérimental, contemporain, versatile et, surtout créatif.

Par la juxtaposition de matériaux sonores concrets et traités, les compositions ont réussi à unir des éléments de timbres totalement déconnectés en un ensemble cohérent dans une interprétation très musicale. La première impression est que la pluralité sonore est non seulement le résultat d'une combinaison d'effets électroniques, mais un ensemble de techniques très peu explorées en guitare, comme gratter les cordes et frapper le dos.

Murray ne s'arrête pas là: dans l'un des morceaux, *Ladainha*, l'auteur modifie «les accords normaux» de l'instrument, comme Sol troisième corde basse, et Ré quatrième corde alto, produisant des effets encore plus audacieux-une expérience unique en son genre. Le plus difficile est de décrire le disque dans son ensemble, c'est quelque part entre Cage et Gismonti...peut-être.

Quoi qu'il en soit, ce travail n'a besoin ni d'explications ni d'étiquettes.

Le mieux c'est de pénétrer dans son atmosphère et tenter l'aventure dans un voyage sonore à différents niveaux métaphoriques. En résumé, c'est un travail effectué par des personnes compétentes, qui mérite, sans aucun doute, l'attention.

Pour plus d'informations consulter le site [www.universossonoros.kit.net](http://www.universossonoros.kit.net)

**Jonathan Gregory – magazine ViolãoPro - avril 2009**

“Il existe au Brésil, en plus de la musique radiophonique, de la culture populaire et de la pop, une histoire très intéressante que certains appellent la «nouvelle musique». Grosso modo, c’est de la musique érudite contemporaine, l’évolution directe des compositeurs du 20<sup>ème</sup> siècle tels que Webern, Varèse, Cage.

Ce type de musique, qui en général, n’est pas conçu pour être chantée, recherche et expérimente les frontières sonores. Exploite les bruits, les sons dits musicaux et le spectre de la création auditive, dans un espace où les concepts de ce qui est musique et ce qui ne l’est pas est constamment passé en revue.

Sans la “nouvelle musique”, qui est davantage produite dans les universités, la MPB (musique populaire brésilienne) serait, sans aucun doute, plus ringarde et insipide. Au sein du mouvement Tropicália, il y avait des génies tels que Caetano, Gil et Tom Zé, mais pour de nombreux amateurs, la véritable révolution ce sont les arrangements de Rogério Duprat, l’exposant de la génération de l’orchestre de chambre de la musique brésilienne dans les années 60. La dodécaphonie d’Arrigo Barnabé a les mêmes sources, et même Tom Jobim fut un élève appliqué du maître Koellreutter.

Le guitariste Daniel Murray lance un important album dans lequel prévaut le dialogue de la guitare acoustique, souvent jouée de manière peu conventionnelle, et des sons électroniques abstraits. Murray est un virtuose et les compositeurs Lelo Nazario, Silvio Ferraz et Flo Menezes, sont des musiciens rigoureux et consistants.

Il n’y a pas d’instrument qui représente mieux l’âme brésilienne que la guitare, présente à la fois, dans la genèse des “modinhas” et “lundus” du 19<sup>ème</sup> siècle, dans la Bossa Nova, dans la musique protestataire des années 60 ou le battement nerveux de Lénine.

En raison de cette importante référence et pour tous ceux qui désirent élargir leur sensibilité esthétique, vaut vraiment la peine d’écouter cette guitare, simultanément brésilienne et expérimentale.”